



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

34e année – 4^e trimestre 2008 – n° 101
Numéro d'agrément postale: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0478/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: 068-2113124-06
Fonds de solidarité: 088-2110984-65
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre cofondateur de la FAGL

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et récollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.
Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois de 19h à 21h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu. Participation à la veillée de prière dans l'esprit de Taizé certains vendredis.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association.

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Le mot du CA

L'espérance habite la terre

Dans la course du temps, il est des moments qui reviennent et nous renvoient à l'essentiel.

C'est le cas de la fête de Noël que nous avons fêtée en communauté à Assesse. Le partage de notre prière, d'un bon repas, des cadeaux déposés sous le sapin, nous l'avons vécu comme une joie, joie que nous répétons qui en famille, qui avec des amis, qui en couple... D'autres peut-être ressentent davantage la solitude dans ces moments où nos villes et nos campagnes sont parées d'habits de lumière.

C'est alors que peut surgir l'essentiel : avec la naissance de Jésus dans la nuit de Bethléem, c'est l'espérance qui habite la terre ! Cette espérance est celle que nous célébrons aussi à un autre moment, avec moins de faste et de déploiement, mais avec autant d'intensité. De Noël à Pâques, il y a une vie qui se dit, qui se donne. Et nous sommes invités dans le même mouvement vital à faire de même.

Notre Communauté veut joindre dans un lien indissoluble foi et vie, foi et homosexualité. Notre rencontre du 16 novembre dernier l'a une fois de plus affirmé avec force. Chaque antenne a son rythme propre et ses particularités. Chaque antenne trouve ses sujets de débats, de partages, de rencontres et les vit à sa manière. Et pourtant, c'est ensemble, toutes antennes réunies, que nous faisons Communauté. Pour avancer, il y a la volonté de chacun de retrouver ce pour quoi il/elle vient aux activités proposées. Il ya aussi l'énergie déployée par les uns et les autres dans la préparation et l'animation. Il ya encore les réflexions et décisions que prend le CA.

Pour que le Christ devienne toujours davantage le libérateur que nous professons, nous sommes invités à aller de l'avant et à témoigner ensemble que cette espérance habite la terre et que nous en faisons l'expérience.

Dans l'année 2009 qui s'ouvre devant nous, nous aurons les moments habituels de rencontre de nos antennes et les activités qui nous rassemblent tous. Nous aurons aussi, le 8 mars, notre

assemblée générale et le 29 mars une journée de réflexion et de partage spirituels à La Pairelle. Ces moments privilégiés de la vie de notre Communauté nous voulons les placer dans la dynamique de l'espérance.

Que chacune et chacun reçoive ici nos meilleurs souhaits pour que 2009 soit une année riche en partages vivifiants, en expériences sereines, en rencontres fructueuses ! Que cette année 2009 soit aussi une nouvelle étape dans la vie de notre Communauté et de son enracinement en trois antennes !

Avec toute notre amitié,

Alain, Ben et Vincent

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

En octobre, les membres de l'antenne ont rencontré le CA pour lui communiquer leurs réflexions et échanger sur le devenir de notre association.

Au mois de novembre, Marc nous a exposé l'histoire de la persécution qu'ont subie les homosexuel(le)s et particulièrement lors de la seconde guerre mondiale. Ce fut un moment très émouvant que nous avons mis en perspective avec la situation actuelle. Vu l'énorme travail de recherche et l'intérêt du sujet, nous avons décidé de publier cette conférence en la fractionnant. Premier rendez-vous dans ce numéro.

Antenne de Liège

Lors de notre réunion de novembre, nous avons abordé le thème de l'acceptation des différences dans notre société.

Nous nous sommes d'abord intéressés à l'exclusion chez les homosexuels. Pourquoi les gays, qui sont déjà exclus par une grande partie de la société, s'excluent-ils aussi entre eux ? Voyons par exemple les annonces sur internet : combien de personnes n'écrivent-elles pas « Je cherche..... SAUF vieux, gros,

moustachu, barbu, poilu, etc.» ? Ne serait-il pas préférable d'afficher ses préférences plutôt que ses exclusions ?

Bel exemple dans l'annonce ci-dessus, l'âge est un critère d'exclusion : arrivé à un certain âge on n'intéresse plus grand monde.

Les homos ont plus d'exigences physiques, ils sont plus attirés par le corps que par l'âme de la personne ; le " milieu " est très exigeant.

Internet permet de se défouler (MSN, blogs, ...) ; via le net, on dit des choses que l'on ne dirait pas en face de la personne.

Tu rentres dans un café, un club ou une boîte gay et on ne te salue pas... tu te sens exclu, même le serveur au bar t'ignore.

Autre forme d'exclusion chez les homos : la religion. « Comment est-ce possible qu'un homo soit croyant ? C'est impensable ! », et nous voilà amenés à former la minorité dans la minorité.

Il est très difficile d'accepter les différences.

En observant le monde qui nous entoure, on remarque dans les écoles une intolérance grandissante vis-à-vis des différences (racisme au sujet de la couleur de peau, des origines arabes, de la religion musulmane,...)

Dans le milieu professionnel, lors d'un recrutement, s'il y a deux personnes ayant des compétences égales : sur base de quel(s) critère(s) seront-elles départagées ? Sur base de quoi va-t-on exclure l'une des deux ?

Enfin, dernière exclusion citée : les femmes divorcées. Il arrive régulièrement que des femmes mariées se retrouvent entre elles pour faire quelques activités en commun (sport, shopping, goûters, ...). Si un jour, une femme du groupe vient à divorcer, il est fort probable que ses " amies " ne souhaiteront plus la rencontrer de peur que cette femme célibataire vienne à piquer un des maris.

Être conscient de ces problèmes d'exclusion doit nous amener à être attentifs et accueillants envers les autres. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Notre rencontre s'est achevée par la lecture de la 1^{re} Lettre de Paul aux Corinthiens (12,12-26) : Diversité des membres et unité du corps.

Ensuite, ceux qui souhaitaient aller manger se sont retrouvés autour d'une table du New Concept, au Passage Lemonier.

Vincent

DOSSIER

Naître - Renaître

En cette période toute marquée par l'émerveillement et la douceur de Noël, il nous a paru judicieux de nous interroger sur ce que ces deux termes évoquent chez un(e) homosexuel(le) chrétien(ne).

Si nous sommes tous nés un jour, certain(e)s d'entre nous sont, par choix ou entraîné(e)s par les circonstances de la vie, devenu(e)s parents. Qu'a pu représenter pour elles ou eux ce nouvel état de vie ? A-t-il comblé une attente, une envie, voire un besoin ou cela a-t-il été vécu comme une charge à assumer, au détriment peut-être d'une liberté ?

D'autre part, de nombreuses vies sont marquées par des renaissances. Une rupture affective, la perte d'un emploi, un accident ou une maladie grave, s'ils mettent l'existence en danger peuvent, une fois l'épreuve traversée, déboucher sur une renaissance.

De même spirituellement, des épreuves, des doutes, une sécheresse intérieure peuvent signifier un renouveau de l'âme.

Dans tous les cas, ce nouvel état demande un certain courage. Tout est à redécouvrir, à reconstruire. L'ancien est d'une certaine façon mort, mais une nouveauté a surgi. Une promesse, une chance est offerte, qu'il faudra saisir et amener à épanouissement.

Ceux qui ont pris la parole pour témoigner vont vous parler à cœur ouvert. Leur franchise et leur courage méritent respect. Par leur vie nous pouvons apprendre à mieux ouvrir la nôtre à ce qui vient nous déranger, nous sortir de nous-mêmes... et qui, in fine, peut être un don de Dieu.

José

Homosexuel corps et âme

“Il nous faut naître deux fois pour vivre ne serait-ce qu’un peu. Il nous faut naître par la chair et ensuite par l’âme. Les deux naissances sont comme un arrachement. La première jette le corps dans le monde, la seconde balance l’âme jusqu’au ciel.” Cette citation de Christian Bobin, tirée de *La plus que vive* (Gallimard, 1999), me fait penser à l’entretien avec Nicodème au chapitre 3 de l’Evangile selon saint Jean : “Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l’Esprit est esprit. Ne t’étonne pas si je t’ai dit : il faut naître d’en-haut” (Jn 3, 6-7). Un passage obscur, mais que Marie Balmary explique si bien dans *Le sacrifice interdit* (Grasset & Fasquelle, 1986) : pour elle il s’agit de la naissance de l’homme parlant : “Naître d’en-haut : par la bouche-qui-parle après être né par le sexe ? Ce qui naît d’en bas est chair, né de la chair. Ce qui naît d’en haut, de la parole et à la parole, est esprit. Celui-là, celui qui est “natif du souffle”, né de l’esprit, celui-là parle (“Tu entends sa voix”).”

Je crois qu’il y a aussi deux naissances à l’homosexualité. La naissance au désir homosexuel et la naissance à l’être homosexuel. Nous sommes homosexuels par notre corps (que nous pratiquions ou pas, d’ailleurs). Mais comme homosexuels, nous avons besoin de le dire. Nous sommes des corps attirés par des corps du même sexe, mais pas seulement. Il nous faut naître à nous-mêmes, d’en haut, comme homosexuels.

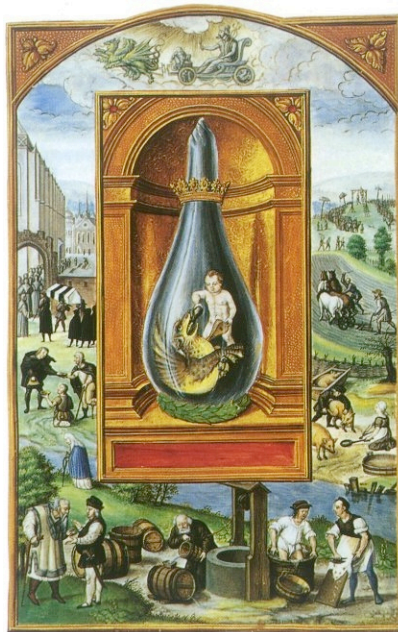
Je me souviens de l’impression pénible d’enfermement que j’ai eue la première fois que j’ai entendu le mot homosexuel et que je me suis dit : “Ce mot est bien pour moi. Cela correspond à ce que je suis”. Une identité m’était imposée. Il y avait un mot qui disait ce que j’étais. J’étais enfermé tout à coup dans cette identité-là par le fait même de bander pour des garçons. C’était lourd. Il me semblait que si je refusais de naître à cette identité, il me fallait en même temps refuser les plus intimes de mes désirs. A l’époque, ce n’était que des désirs. Très vite, ces désirs sont devenus des pratiques et des relations amoureuses. Il n’était plus question d’y renoncer. La question de mon identité a vite été dépassée par les faits.

Mais l’impression d’enfermement est restée et je n’ai pu commencer à m’en libérer qu’en parlant de mon homosexualité à

ceux que j'aimais, à mes soeurs, à ma tante, à beaucoup d'amis proches. Mes parents sont toujours restés en dehors du coup. J'avais peur de leur réaction. Maintenant qu'ils sont morts, je vois cela autrement. En un sens je n'ai pas voulu leur imposer l'identité de parents d'homosexuels...

La Communauté du Christ libérateur m'a permis aussi de dire cette identité, de la garder à distance grâce à la parole. Dire son homosexualité entre nous, c'est transformer l'identité stigmatisée en identité assumée, partagée, reconnue, pacifiée. C'est pourquoi je trouve si important que la Communauté se soucie d'être un lieu de parole respectueux de chacun, en référence à l'amour du Christ. Lieu de parole, lieu de naissance. "Par la caresse, nous sortons de notre enfance, mais un seul mot d'amour, et c'est notre naissance" (Paul Eluard).

Etienne



Apprendre à mourir, apprendre à renaître

Naître et renaître : si à première vue le thème m'inspirait peu, c'était peut-être dû à son évidence, à sa présence permanente, pour moi-même et les autres, dans la vie quotidienne. Mais comme pour tout ce qui semble évident, il est bon de s'interroger sur ce qu'on en pense vraiment. D'autant plus que dans le vécu concret cela n'est pas aussi simple.

Si naître c'est commencer à exister, renaître suppose la disparition ou la mort ; pour ressusciter, il faut avoir perdu l'existence. Bien sûr tout ceci est métaphorique, il ne s'agit pas de la vie corporelle ou biologique, mais du vécu psychique. Celui qui rencontre l'épreuve qui détruit sa vie familiale, professionnelle, affective, sociale ou financière n'est plus qu'un mort-vivant, un zombie. Dès lors qu'est-ce qui fait que certains « rebondissent » comme on dit, et que d'autres entrent en dépression, décompensent dans la folie ou se suicident ?

Si naître c'est s'ouvrir à la vie, toute naissance implique aussi de mourir à quelque chose. Quitter la vie intra-utérine c'est le prototype même de la césure, de la discontinuité. Freud a vu dans la naissance la source de toute angoisse, un événement traumatique majeur. Et nous sommes tous et toutes passés par là, avec plus ou moins de bonheur ou de malheur, à faire l'expérience de la séparation insécurisante, de la perte, de l'étouffement et de la claustration.

Dans un très beau livre intitulé *Le retour du bonheur*, la romancière Madeleine Chapsal, racontant sa psychanalyse avec Françoise Dolto, pointe un moment clé où quelque chose s'est mis en place. Répétant qu'elle a failli être avortée, elle prend conscience qu'avant de naître elle a dû lutter pour sa vie, et qu'elle a triomphé. Dans une situation de grande impuissance, elle a été capable de surmonter un danger mortel. Le disant à son analyste, cela l'a galvanisée, elle a pu reprendre possession de l'entier de ses forces, et quitter la répétition mortifère de ses échecs amoureux où elle vivait dans l'angoisse de la rupture ressentie chaque fois comme une amputation.

Naître c'est mourir ; il faut apprendre à bien mourir, c'est la définition même de la philosophie, pour renaître convenablement.

Renaître, c'est repartir, pouvoir reconstruire alors que tout semblait détruit, perdu. Comment faire lorsqu'on semble dans une impasse, lorsque la vie semble sans avenir, l'avenir sans espoir ? Ecrivant ces lignes, j'en mesure le poids, d'avoir connu le désespoir. Et pourtant ?

Apprendre à mourir à ce qui est vain, mensonger, illusoire, c'est l'ascèse de toute une vie. Si pour naître il faut mourir à quelque chose, pour renaître il faut pouvoir reconnaître la réalité telle qu'elle est. Reconnaître que l'autre n'est pas comme je voudrais qu'il soit, que le réel résiste, que je n'en ai pas la maîtrise, que la transparence n'existe pas et que le malentendu est toujours présent.

Reconnaître que j'ai pu m'illusionner, prendre mes fantasmes pour la réalité ou refuser de consentir à mes limites. Reconnaître l'impuissance et l'impossible : je ne suis pas tout-puissant et il y a des désirs impossibles à satisfaire. Cette ascèse nous est rappelée dans la tradition chrétienne par les Béatitudes : « Heureux ceux qui sont en manque ». Une certaine tradition bouddhiste zen prône le même genre de dépouillement, et le parcours analytique également : se débarrasser de tout ce qui encombre mon petit moi pour devenir un sujet éveillé et responsable de sa vie. Il y a du reste souvent des fantasmes de renaissance en fin de cure. Personnellement à ce moment-là, il y a bien longtemps, je me suis débarrassé d'un bois sculpté espagnol, un « Christ aux outrages », de facture grossière et sanguinolente, condensé de mes fantasmes masochistes et mortifères, pour acheter un beau Vasarely bleu azur qui trône toujours dans mon bureau.

Savoir mourir à ce qui est vain ou à ce qui n'est plus, pour renaître à la vraie vie, recommencer une page blanche, un nouveau chapitre. En étant un peu plus averti sur soi et les autres.

Claude VANDEVYVER



Naissance

Oui ! Naître, absolument. Je naquis, à cet effet, il y a longtemps, encore avant-guerre. Disons, juste avant. Si proche d'elle pour en avoir éprouvé notamment des frousses. Conçu donc à la fois dans la terreur et le défi. Le défi de la vie face à l'effroi, à la peur.

Ce fut un mercredi, mis à part l'heure. L'essentiel était acquis. J'avais vagi. Parmi les premiers nouveaux nés de cette maternité. Honneur ! Je suis né, en réalité, sans parti pris. Par la force des choses. De quelques secousses bien tempérées, puis un bébé fripé, tout rose déjà, bercé d'une marée de sentiments inouïs, de vœux tacites, de caresses contenues ...

Le baptême, dès le jour de Pâques, à même le Saint-Chrême. Honneur aussi ! J'étais devenu chrétien ! Ah ! Oint bel et bien d'une force retard qui ne s'est déployée, le dirai-je assez ? Que trop tard. En l'occurrence, j'avais tout pour grandir, dans l'innocence, à l'air des campagnes, au foyer scellé d'un nœud de deux consciences,

empreintes du sens des devoirs, des prévenances du cœur, des beautés d'une demeure de maintes grâces ornée.

Mais à cet âge, et davantage adolescent, personne ne raisonne assez pour comprendre que tout, chez chacun, se crée à coup de blessures, voire de fractures, rien ne se perd qui n'apparaisse par déclic au bas de sa facture. A telle enseigne, j'infère de ces bides scolaires, ces malaises, cette sinistrose insaisissable qu'il aurait mieux valu cracher ma vérité, dégager l'espace de mes libertés, braver les lâches, les rosses, les scélérats, cette foutue tarentule, délimiter mes quartiers d'autonomie où, je vous jure, il y avait à ravir, et encore à l'avenir du tonnerre, une ambiance d'enchantement, d'esthésie, de gentillesse les infinis recoins.

C'est dire combien une naissance peut causer d'envies et de joies. C'est vrai. Mais aussi finalement des tourments intérieurs, une nuque fléchie, le port voûté, bévues et dérives si elle n'engendre un être qu'à la manière passive comme ses ancêtres avant lui. Une humanité de Panurge où rien ni jamais n'urge. La vie vaut-elle ainsi d'être vécue si les élans juvéniles n'induisent rien d'exaltant, la sincérité se resserre d'une candide modestie, si la société s'ingénie à édicter des conditions, ranger les gens en régiments, ronger les codes d'entailles, les bourrer de signets et d'indices qui disent à souhait comme on nage en illusions, à tâtons, qu'on n'y ressent que miasmes de prison, n'y libère jamais les phantasmes de sa passion.

Partant, qu'on ne s'y méprenne ! Certes, place à l'audace d'être soi ! Néanmoins gare tout autant aux gros bras, aux finauds, aux matois, aux battants, aux gagnants ! Car l'immanquable jour viendra où ils verront leur étoile pâlir, leur secret se celer dans un cœur entamé, marbré d'un mépris de soi. Donc, l'un pâtit d'avoir toujours tout endossé, l'autre frémit de se voir un jour par le sort cabossé. Mais, en duo et à l'unisson, ils diront : « Où es-tu Dame Justice ? Je t'ai crue sans malice ! Je t'ai eue, tous bénéfices ! »

Au demeurant, le brave Nicodème n'avait, lui, rien de nigaud, ni de crétin quand il s'est enquis du lendemain. « Il faut renaître ! » Jésus l'a bien dit. Nulle naissance sans renaissance. Qu'advienne enfin l'intime conscience claire du pire et du meilleur ! Et pour garantir le bonheur d'une pareille renaissance, il faut viser à l'amour et se ménager les accès aux plus époustouflantes reconnaissances.

Luc Moës

Naître et renaître à la vie

Dans renaître, je pense d'abord à re-naître, à naître à nouveau ; il y a donc un changement quelque part.

Le changement pour moi n'est pas survenu à la suite d'une maladie, mais bien d'un accident, une thrombose qui m'a laissé 10% de capacité visuelle. Je devais tout recommencer à 0.

Avant de renaître, j'ai voulu mourir. J'en parle souvent. Le suicide m'a turlupiné pendant 2 ans. Mais j'ai pensé à ma mère qui était tellement touchée par ce qui m'était arrivé et à tous ceux que j'embêterais.

Il m'a donc fallu réapprendre à vivre : si certaines habitudes peuvent être conservées, il faut en changer pour d'autres, notamment les liens noués avec les connaissances. Il s'agit d'être re-connu comme ayant un handicap. Je ne veux pas d'un regard de pitié mais bien de compréhension.

Il y a une renaissance à travers des changements d'habitudes et ces changements concernent des choses très banales. Je ne sais pas cuisiner de nouvelles recettes, celles-ci me déséquilibrent. Il m'est parfois nécessaire comme pour un bébé d'avoir quelqu'un à côté de moi. Cela m'a ouvert les yeux sur des lacunes dans les recettes de cuisine, par exemple il est rare qu'on indique le matériel à prévoir.

Je dois également faire attention quand je marche, mais je n'ai pas pour autant changé mon rythme. Marcher est un acte naturel ; marcher avec une canne, si, pour moi, c'est une sécurité, c'est aussi, selon moi, un signal pour les autres : « Faites attention, je ne vois pas bien. » Certains n'en ont rien à cirer, d'autres s'écartent comme si un tank arrivait.

Il m'est impossible de faire mes courses seul. Je peux identifier les paquets s'ils sont toujours rangés à la même place mais, dès qu'il y a un changement, je dois demander de l'aide.

J'ai dû également changer ma façon de lire. Par exemple, je suis incapable de lire un essai, car je suis limité au point de vue de la vision générale. Un roman, une biographie, cela va mieux.

Il m'est impossible de percevoir des textes en couleur.

Les rapports avec les gens ont changé, également avec la famille. Des connaissances ont été perdues de vue. Pourquoi ? Plus

d'appels téléphoniques de leur part. Sans doute n'étaient-elles pas de vrais amis. Pourquoi se manifestaient-elles alors avant ? Probablement par intérêt. Les vrais amis n'éprouvent pas de pitié. J'ai dû apprendre aussi à demander de l'aide.

Je me pose maintenant beaucoup de questions sur le fait d'être homo et handicapé. Dans mes connaissances se trouve un couple dont l'un est dans une chaise roulante. L'homosexualité n'est plus un problème, mais le handicap pose problème, il suffit de voir le regard des autres homos. Pourquoi ? Sans doute par gêne ; on n'ose pas en parler. Au BGS, des gens sont venus vers moi. Ce n'est pas un problème que je sois seul et handicapé. Si je peux avec eux faire de la randonnée, pratiquer un sport n'est pas évident. Ainsi, il m'est impossible de nager seul. Tout est source de réapprentissage.

Cet accident m'est survenu il y a 3 ans. Mais si j'avais eu cela à 50 ans en pleine activité professionnelle ? C'est inimaginable. Ma renaissance a été plus facile que si j'avais encore été au boulot. J'ai dû réapprendre à me déplacer en transport en commun. Je n'ai bien sûr plus de voiture. Les nouveaux bus ont un fronton lumineux mieux perceptibles que les anciens et les chauffeurs sont très aimables. J'accepte l'aide que l'on me propose, car je pense à ceux qui sont complètement aveugles. Certains lieux sont trop grands et complexes, comme la gare du Nord. Aussi je m'y perds, mais après j'en rigole.

Je demande que l'on crée un rapport plus égalitaire entre personnes handicapées et valides. Mais j'ai dû mener un vrai combat contre l'administration. La Ligue Braille m'a envoyé à la Vierge Noire pour que mon handicap soit reconnu. C'est après une année de procédures que j'ai pu obtenir une carte d'accompagnateur.

Renaître n'est pas toujours quelque chose de facile : il me faut expliquer ce que je vois et ce que je ne vois pas. La renaissance passe par l'explication du handicap ; il faut apprendre à le dire. Et, pour l'autre, ce n'est pas toujours facile à comprendre. Une personne que j'ai connue avant mon accident, je peux la reconnaître visuellement ; pour les autres, c'est plus difficile.

Mon acuité auditive a augmenté (la nuit surtout) mais ce sont surtout mes capacités olfactives qui ont été accrues. Il y a eu une vraie renaissance des odeurs.

Dans ma vie spirituelle, suite à mon accident, je n'ai pas demandé de miracle – il faut d'abord y croire. Mais au boulevard Clovis se trouve la chapelle Saint Michel. A l'entrée se trouve une statue de la Vierge. Je lui ai donné un surnom : Notre-Dame aux yeux de bois. Et je la touche en entrant et en sortant de cette chapelle. Ce contact physique me rassure, il me donne de l'assurance.

Je n'en ai pas voulu à Dieu de ce qui m'était arrivé. Mais je m'en suis voulu d'avoir plongé dans une période noire, avec l'idée du suicide. Est-ce un acte courageux ou de lâcheté ? Sans doute les deux. Renaître, c'est vivre autrement. Ma période noire témoignait d'un refus d'adaptation. Finalement, l'acceptation fut rapide puisqu'elle eut lieu au bout de 15 jours, mais ce passage douloureux est normal. Mon âge a joué un grand rôle dans ma réflexion. Je pense souvent à ceux qui n'ont jamais eu la vue.

Il y a des personnes qui m'aident continuellement à renaître. Je pense ainsi à la visite au Musée de la photographie que j'ai faite avec une amie qui me réapprenait à regarder. Et j'ai pu éprouver des vraies et profondes émotions devant certaines photos.

J'ai dû aussi réapprendre à voir des spectacles, comme Cavalia. Il me faut un temps d'adaptation pour que ma vision soit suffisamment forte sur une zone.

Le cinéma ce n'est pas comme la télé, ce m'est plus difficile, aussi dois-je y aller accompagné.

J'écoute également la musique différemment : je capte mieux les paroles (je ferme les yeux et je vois le texte).

Re-naître malgré le handicap c'est aussi quelque part une chance. Que me manque-t-il depuis l'accident ? Ne plus pouvoir partir seul en vacances. Mais, si je suis accompagné, je puis encore servir de guide en Grèce et c'est valorisant.

Il y a des choses que je ne faisais pas avant et pour lesquelles je me demande pourquoi je ne les ai pas faites plus tôt. Ainsi, en rue, je n'attendais pas que le feu soit vert pour traverser. Maintenant, quand quelqu'un le fait, je fais des réflexions (au sujet des risques pris – car j'ai pris conscience de la valeur de la vie).

Ils ont des yeux et ils ne voient pas. J'ai un regard plus profond sur les gens, mais peut-être est-ce le propre de l'âge (et pas les suites de l'accident). Ma sagesse a été multipliée par deux par ma renaissance. Mon humeur a été transformée par mon handicap. Sans humour, on meurt.

Dans le noir, je vois bien mieux qu'avant. Pas étonnant, je suis dans le gris tout le temps.

Il m'a fallu réapprendre non seulement à repasser, mais aussi à écrire. Je suis capable d'écrire une lettre mais pas de la relire.

Ma mémoire aide à aller les yeux fermés chez des amis.

Philippe



Être et paraître, parcours heureux d'une double vie.

Être...

... un jeune homme ayant belle allure, aimé et courtisé par les jeunes filles et troublé par le corps des garçons. Seul, sans repères, sans conseils, sauf une Église égale à elle-même et ses ecclésiastiques affirmant que cela passerait.

Paraître...

... aux yeux de la société, un couple sympathique, élégant, représentatif. Une vie sociale et culturelle brillante. Une vie professionnelle facilitée par le mariage. Les portes sont ouvertes.

Être

Sentiment de culpabilité, grands amours, dépressions, rencontres sordides. Tous les râteliers sont bons ; liberté sexuelle. Un certain mépris de soi, une vie éreintante, épuisante, toujours sous tension. Mais aussi heureux et fier de la petite famille.

La mort des amis, la chape des années sida. Fin de la récréation.

Paraître

Les années passent ; les enfants sont grands et au courant. Que disent-ils de tout cela ? Rien peut-être. Exagération de la situation, à leurs yeux certainement. Pas de jugement ; toujours prêts à défendre la cause. Autre génération, autres ouvertures.

Être

L'épouse est au courant ; le choix de rester ensemble. L'âge venant, la vie est plus facile. La retraite, les quelques difficultés du tête à tête, comme chez d'autres. Mais aussi une vie à deux, loin de la solitude et de l'inactivité.

Vivre sans complexe ce que Dieu a créé et garder ses idéaux.

Le choix n'a peut-être pas été le meilleur, mais une autre orientation aurait-elle donné plus de bonheur et moins de problèmes ?

Rendez-vous dans une autre vie et on verra.

À propos, les noces d'or sont pour demain. Vous y êtes cordialement invités.

Quentin

Fiche de lecture

L'âge de vivre

Dans cet écrit récent, à mi-chemin entre le journal et l'essai, Colette Nys-Mazure évoque abondamment la naissance à tout âge. Elle nous propose de remonter en enfance afin de mieux vivre avec l'enfant en soi. À son exemple, nous sommes invités à entrer sans rupture dans l'eau tiède avant de nous remettre à marcher, prêts à écouter avec une attention émerveillée le chant intime.

L'écrivaine n'ignore pas les obstacles à la renaissance. Les urgences quotidiennes contrecarrent le ressourcement. L'héritage familial et le tempérament peuvent faire douter de l'aptitude à se libérer. La remontée en enfance ne peut se confondre avec les pernicieuses visites au cimetière des occasions manquées. L'angoisse, qui stimule au mieux le sens des responsabilités, incite aussi à fréquenter les professeurs de désespoir.

Renaître demande de pouvoir flâner en terre intérieure, loin des sollicitations du jour, ce qui permet de consulter la lumière. Certes, il faut un projet quotidien. L'épuration au feu du temps aide à reconnaître la pauvreté, les risques, mais aussi la fécondité de l'aujourd'hui. L'auteure souligne l'importance de la reconnaissance, qui conjugue naissance et connaissance. Nos fautes, reconnues, nous offrent des chemins à emprunter, en sachant que rien ne sera comme nous l'avions imaginé.

Riche de sa longue vie de couple, Colette Nys-Mazure appelle à rendre l'être admiré à son humaine condition, ce qui ouvre à la joie de l'avancée commune, avec l'autre qui n'est pas fait pour nous.

L'horizon interpelle. Nous habitons notre corps en pèlerins provisoires, appelés à consentir jusqu'au bout à ce qui s'altère. La confiance dans la durée peut produire en fin de vie l'innocence profonde que notre auteure reconnaît chez Henry Bauchau. Son livre s'achève sur un ultime entretien avec une amie proche de la mort, qui s'abandonne à la petite sœur Espérance.

Michel Biart

Colette Nys-Mazure, L'âge de vivre, Desclée de Brouwer, Paris, 2007

A l'écoute de l'histoire

LA DÉPORTATION DES HOMOSEXUELS PENDANT LA II^e GUERRE MONDIALE MYTHES ET RÉALITÉS

Première partie.

Ce texte est la version écrite de l'exposé que j'ai fait à la régionale de Bruxelles lors de notre rencontre mensuelle du 9 novembre 2008.

Le lecteur trouvera à la fin de l'article les références numériques et bibliographiques consultées. Je voudrais aussi remercier Mathieu Vanhaelewijn, collaborateur scientifique au CEGES pour les utiles références qu'il m'a fournies.

A. Pourquoi ai-je choisi ce sujet ?

Pour trois raisons:

- Une raison de calendrier, nous fêtons ces jours-là, la Toussaint, l'Armistice de la boucherie 14-18 et aussi le douloureux anniversaire de la Nuit de Cristal ;
- J'ai toujours été préoccupé, dans ma quête d'émancipation des gays, du devoir de mémoire. Je garde à cet égard, un souvenir douloureux des propos d'un prêtre dans un confessionnal du centre de Bruxelles, qui m'a dit, un jour de novembre 1977, qu' « un homo, en définitive, cela naît, cela baise, cela passe et cela meurt ! ». Au-delà des termes méprisants, il est vrai qu'une image véhiculée complaisamment par les médias, continue à nous coller à la peau, celle de la folle, voyante et futile, médisante et obsédée sexuellement et que certains gays –pas nécessairement à la Communauté– continuent à y contribuer ;
- Enfin, l'amateur de l'Histoire que je suis est parfois interpellé par l'utilisation, dans certaines revues gays, du terme « génocide » pour assimiler ainsi la déportation des homos avec la Shoah, ce qui n'est

pas correct sur le plan historique, comme je vais essayer de le démontrer ci-après.

B. Brève introduction historique ¹

1) Pour l'homme de l'Antiquité gréco-romaine et donc in fine gauloise, la distinction entre « hétéro » et « homo » n'avait aucun sens et, de toute manière, ces termes n'existaient ni en grec ni en latin. La sexualité est perçue et évaluée selon des critères qui engagent la citoyenneté, la maîtrise de soi, ou encore l'âge, ou encore les modalités du rapport érotique².

Pour notre problématique, deux distinctions étaient opérantes : homme libre/servile (ou affranchi) et actif / passif (dans l'acception bien connue et combien rabâchée de pénétrant-pénétré).

L'homme libre actif, seul, était valorisé dans sa sexualité et la bigénitalité lui était ouverte sans problème. Il pouvait user de sa femme, des esclaves des deux sexes de sa maisonnée comme bon lui semblait : avec lui, ce privilège était plus ou moins partagé avec les hommes libres qui l'assistaient. Par contre, l'homme libre qui acceptait la pénétration orale ou anale, était méprisé et souvent décrié, même s'il s'appelait Jules César ou Octave Auguste, comme l'attestent de nombreux témoignages concordants.

Dès la fin de la République romaine, les relations anales étaient très fréquentes aussi bien entre hommes et femmes –comme moyen de contraception notamment- qu'entre les seuls hommes dans des rapports qui étaient souvent tarifés.

2) La période du Bas-Empire marque un net tournant dans cette tolérance à l'égard de l' « homosexualité ».

Dès que les évêques chrétiens commencent à prendre de l'influence et des postes à responsabilité dans l'entourage impérial (fin du règne de Constantin I^{er}), ils développent une dialectique, souvent répétée, assimilant le combat contre le paganisme à celui de l'éradication de la prostitution sacrée et de la tolérance à l'égard des rapports « impurs entre les hommes » : ces derniers seront

qualifiés dans plusieurs textes de la fin du IV^e et du V^e siècle de « sodomiques ».

Voici les étapes que prend cette évolution qui mènera sans coup férir du culte rendu à la jeunesse et à la beauté à la religion de l'interdit:

- en 342, Constantin II prend deux édits, l'un pour interdire la prostitution sacrée (des deux sexes) et les sacrifices sanglants et l'autre pour demander « les supplices les plus raffinés pour l'homme qui s'abîme dans le désir maudit d'un autre homme »;

- en 390, Théodose II prend plusieurs édits pour interdire tous les sacrifices païens hors les temples, l'accession aux emplois publics des non-chrétiens, et renforce l'édit de 342 en prévoyant la peine du bûcher à ceux qui ont des pratiques « maudites ». En 394, le même empereur fait fermer les temples païens et interdit les jeux olympiques qui sont « des lieux où se pratiquent sans pudeur les rapports maudits »;

- en 536, Justinien interdit la prostitution masculine et rappelle à l'application de l'édit de 390 pour éradiquer des « relations haïes de Dieu » et à ses zélateurs « qu'ils seront punis du feu de Sodome »¹.

3) C'est au Concile de Nablouse de 1120, qui réunissait des autorités ecclésiastiques et laïques, que l'Église mit au point les textes canoniques les plus complets et les plus sévères contre les « péchés de la chair » : ainsi, la sodomie (à comprendre génitalement au sens large) était condamnée sans ambiguïté au bûcher, même si la peine devait être exécutée par l'autorité laïque.

En Europe occidentale, que les États soient ou non soumis à la juridiction de l'Inquisition, plus rien ne devait changer sur le plan du droit jusqu'à la fin de l'Ancien Régime¹.

En Belgique, le dernier condamné pour sodomie fut brûlé à Gand en 1654 après avoir été pendu : il s'agissait du peintre et sculpteur Jérôme Duquesnoy le Jeune dont plusieurs oeuvres ornent la cathédrale des Saints-Michel et Gudule. (En France, 38 hommes furent brûlés entre 1317 et 1783 pour crime de sodomie).

C) La renaissance de la liberté.

1) L'Assemblée constituante française de 1789, après avoir supprimé le droit canon comme source du droit, édicte en 1791, notamment le premier Code pénal, qui supprime toute répression de la sodomie et même de la pédophilie¹.

Les Codes civil (de 1804) et pénal (de 1810) n'y changeront rien : l'influence de Cambacérès (le célèbre turlurette³, très écouté ministre de la Justice de Napoléon n'y est bien sûr pas étrangère. On notera de manière incidente que « s'il n'y a jamais vol entre époux, il ne peut y avoir viol non plus » car il serait la simple réponse à une épouse qui aurait essayé de se soustraire à ses devoirs sacrés...

Ces textes seront étendus à l'ensemble de l'Empire napoléonien. En Belgique, le nouveau Code pénal de 1867 prévoit désormais un âge légal de consentement aux relations sexuelles, qui sera ultérieurement aggravé pour les personnes de même sexe.

2) A partir de 1830, la révolution industrielle et l'urbanisation croissante vont donner lieu à un développement concomitant de la visibilité de la bougrerie en Europe occidentale, particulièrement en Allemagne et en Angleterre alors qu'elle restait très présente en France⁴ depuis le XVIII^e siècle lorsque la répression des adultes fut quasi-abandonnée.

Cette visibilité urbaine crée progressivement un réseau de bars, d'hôtels et, particulièrement en Allemagne, d'établissements de bains spécialisés (nos actuels saunas) qui sont soigneusement recensés par les informateurs de la police⁵.

Les homosexuels émergent peu ou prou de l'ombre et cela dans toutes les classes sociales : cela leur permet de sortir de la solitude et de la confusion dans lesquelles ils étaient confinés.

D) Les origines de la déportation.

1) En Allemagne, en 1871, peu après la création du II^e Reich, Bismarck édicte un nouveau Code pénal qui réprime les actes contre nature (sodomie et bestialité) avec des peines de prison quel

que soit l'âge des partenaires. Le texte ne s'applique qu'aux hommes. C'est le célèbre paragraphe 175 ⁶.

En 1885, une loi similaire est votée en Angleterre, dite "amendement Labouchère" : elle aussi n'est applicable qu'aux hommes ⁷.

Aucune disposition similaire n'est prise en France ou en Belgique.

En Angleterre, une homosexualité huppée est fort présente dans les collèges et plus discrètement dans l'armée des Indes où nombre de célibataires endurcis peuvent "s'acheter" (ou parfois se racheter) une conduite dite virile sans devoir jeter aux oubliettes, leurs penchants puisque pratiqués plus ou moins discrètement loin de la mère patrie victorienne...

2) Pendant la première Guerre mondiale, la Belgique est occupée par l'Allemagne mais pas annexée. La législation pénale allemande ne lui est pas étendue et, à ce jour, on ne trouve pas trace, dans les archives judiciaires, de répression spécifique au titre du § 175. En Allemagne, le gouvernement impérial veut en étendre la portée aux femmes, mais échoue dans sa tentative.

3) Après la guerre, les villes de la république de Weimar et la France urbaine connaissent, jusqu'au début des années '30, une nouvelle vie homosexuelle assez florissante, même si, en Allemagne, avec la grande dépression, elle prendra souvent les couleurs d'une prostitution économique marquée.

Le fait nouveau dans ce dernier pays, c'est qu'elle s'épanouit aussi dans les milieux ruraux, particulièrement sur le littoral de la Baltique et aussi dans la très catholique Bavière, à travers les sociétés de gymnastique, les clubs naturistes et plus prosaïquement des clubs nudistes, ces derniers étant réservés à la gent masculine.

Pendant l'hiver 1932-1933, la commission de la justice du Reichstag vote l'abrogation du § 175 suite à l'action militante et incessante de Hirschfeld et de son centre ⁸.

Le texte ne sera pas soumis au vote en séance plénière suite à l'arrivée au pouvoir d'Hitler et surtout de l'influence - déjà - de Himmler, très hostile aux homosexuels, particulièrement à cause

d'une certaine visibilité de plusieurs chefs homos de l'association rivale des SA.

Dès le 8 mars 1933, le camp de concentration de Dachau est créé et, après la Nuit des Longs Couteaux du 30 juin 1934 ⁹, les premiers homosexuels y sont déportés, particulièrement des propriétaires et clients assidus des boîtes et bars homos.

4) Au congrès du parti nazi de Nuremberg de septembre 1935, plusieurs lois dites raciales sont adoptées et parmi elles, une modification du § 175 qui est étendu aux femmes et qui prévoit désormais la peine de réclusion perpétuelle (on sait ce que cela veut dire avec les nazis...) pour les coupables.

La réclusion doit permettre aux homos et aux lesbiennes de s'amender (sic) par le travail forcé et la privation de la compagnie de leurs coreligionnaires.

En parallèle, toutes les sociétés - plus ou moins masculines - sont dissoutes, le centre Hirschfeld incendié et son mouvement interdit.

Les homos qui sont pris, peuvent échapper à l'emprisonnement en acceptant la castration qui devient obligatoire en 1939, sur ordre de Himmler, pour les récidivistes, internés ou non.

(A suivre)

Marc Beumier

Notes de référence.

1) Maurice Lever, *Les bûchers de Sodome*, Fayard, Paris, 1985. Ouvrage passionnant, non égalé à ce jour en langue française.

2) Paul Veyne, *Sexe et pouvoir à Rome*, Tallandier, Paris, 2005 ;

Florence Dupont, *l'Erotisme Masculin dans la Rome antique*, Belin, Paris, 2001 ;

Sandra Boehringer, *L'homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 2007.

3) Jean-Louis Bory, *Les 5 girouettes ou servitude et souplesse de SAS le prince archichancelier de l'Empire J-J. Régis de Cambacérès, Duc de Parme*, Mémoire du Livre, Paris, 2002.

4) Gérard Koskovitch, *De l'Eldorado au Troisième Reich*, traduction française d'un article publié au Canada (2001) pour la recension

des articles in *De la persécution des homosexuels sous le régime nazi*, site (remarquable) www.triangles-roses.org

6) Le terme " paragraphe " est une traduction impropre du terme identique en allemand qui signifie " article ". Pour le texte de la loi et son évolution, voir le site précité. A voir aussi le film " Paragraphe 175 ", de Rob Epstein et Jeffrey Friedman, 2001 disponible en dvd.

7) La reine Victoria s'y était vivement opposée, estimant que l'homosexualité féminine n'existait pas.

8) Site internet des triangles roses, op.cit.

9) cf. livre éponyme de Max Gallo, Ed. R. Laffont, 1970 et le film de L. Visconti, " Les Damnés " de 1969, également disponible en dvd.

Vie des autres associations

Bonneuil-les-Eaux

Il n'y a pas homo plus différent d'un homosexuel qu'un autre homo. Le groupe " Pêcheurs d'Hommes " de D&J, formé de prêtres, de pasteurs, de religieux, organise généralement une fois par an une rencontre pour les volontaires d'entre eux à Bonneuil. C'est là qu'ils peuvent se rendre heureusement compte de la vérité de cette assertion. Une bienheureuse et tonique découverte.

En effet, les clichés sur les homos sont usés, les généralisations hâtives, les étiquettes sont si faciles, les a priori tellement nombreux et résistants. La société ne se prive pas de les transmettre, d'en véhiculer le cortège sur les avenues de la vie. Les homos eux-mêmes finalement s'en accommodent, les endossent quitte à souffrir moralement ou même parfois, sans trop le savoir, font tout pour les imprimer tant à tort dans la conscience des gens.

A Bonneuil, chacun vient, de France et d'Europe, avec son âge à lui, ses origines, son vécu, ses projets, son désir de grandir en liberté intérieure, à la mesure des contraintes qui l'empêchent d'être

aussi heureux qu'il le souhaiterait. Il y vient, au nom de l'Église, chercher des raisons plus intimes encore d'espérer. Il en vient à s'émerveiller de la variété des personnalités, de la complémentarité des points de vue, de la sincérité des aveux, du courage de la plupart.

Il y prend davantage conscience de ses qualités, de ses virtualités personnelles, de l'estime dont il est entouré. Au cas où il constaterait en son âme et conscience un dépit, qu'il est encore bien loin de l'aisance des autres à rencontrer autrui, qu'il se ressent si pauvre intérieurement, voire qu'il a franchement peur d'être mis en cause, ... il sera franchement respecté par l'écoute du groupe, empreinte d'une chaleureuse empathie. Tous, peu ou prou, en font finalement l'expérience.

Ainsi, chacun fait à son rythme son bout de chemin pour reconnaître l'autre, son semblable tout différent pourtant, soit avec patience, soit avec confiance. Les temps de prière favorisent cette ouverture à la grâce, à la commune eucharistie.

Le style de vie est détendu, joyeux et pourtant sérieux tout à la fois. La maison est cosy. Elle a une âme. La table est accueillante et savoureuse. Un gérant sympa veille à l'approvisionnement et aux services d'intérieur. Le logement au confort divers selon les chambres et le choix de l'hôte. Un confrère exigeant n'avait pas soupçonné comme il y a un authentique bien-être à loger dans une vaste chambrée.

L'horaire est scandé par une pause, une boisson, un bol d'air, sans outrepasser les deux heures. En prenant la parole, on sait qu'on dispose de tout son temps et à son tour librement choisi. Après les présentations individuelles, on prolonge par un échange libre sur des questions surgies au cours de cette première partie.

Enfin, on repart enchanté des reconnaissances mutuelles réussies, attendant plus déterminé encore, la réunion de l'année suivante.

Je suis revenu dans mon milieu de vie où je ressens une paix accrue, même si les questions que je dois résoudre à mon retour se rappellent vite à mon souvenir, à mon engagement évangélique.

Justement parce qu'elles se muent en une occasion de revoir tout avec le regard libérateur et inventif du Christ. Un regard plus réaliste, plus discret, plus intime, plus serein sur les hommes.

Merci, Pierre, Paul, Jacques et Jean, et tant d'autres !

Luc

Groupe de parole avec le Père José Davin à Nimy

Une petite dizaine d'hommes et de femmes homoaffectives (adjectif proposé par un des membres) compose notre groupe dont quatre sont présents chaque mois. Un groupe modeste en nombre, mais riche en qualité d'échanges. Ce que rend plus aisé la quantité restreinte de participants.

L'origine de cette communauté repose sur quelques demandes émanant de la province du Hainaut, des personnes qui ne trouvent pas de lieu réflexion dans ce vaste territoire de plus d'un million d'habitants. De fil en aiguille, le groupe s'est constitué et continue de s'agrandir d'une fois à l'autre.

Au départ, je pensais le relier à la CCL et j'ai pu dialoguer à ce sujet, sur place, avec deux de ses éminents représentants, sur l'opportunité d'une antenne CCL. Notre groupe n'en est pas une, mais un lien demeure, même s'il n'y ni mandat, ni représentation officielle. Ainsi, chacun des membres reçoit *La Lettre*. Quelques-uns y sont abonnés.

Notre réunion se déroule un samedi de 15h30 à 17h, dans une ambiance amicale avec le "petit verre" ou la pâtisserie qui font partie de la rencontre également. Quant aux thèmes d'échange, ils sont variés, presque improvisés chaque fois. Dès la première réunion, il fut proposé de parler de la solitude des personnes homosexuelles et de leur vieillissement. Demande qui correspond à l'âge des membres, la plupart a dépassé les quarante ans et le plus âgé en a septante (je reste le doyen d'âge). A la rencontre de ce mois d'octobre, la prière et la Bible ont retenu toute notre attention. Des thèmes qui font apparaître le fait que les participants font

partie, d'une façon ou d'une autre, de l'Église, même si je m'attends à recevoir des personnes peu ou non croyantes, rencontrées à *Tels quels Mons* où je vais volontiers partager un temps de rencontre. Notre groupe n'a aucune coloration philosophique ou religieuse, mais je suis sans aucun doute identifié au monde catholique, sans en être du tout gêné, nulle part.

L'endroit de réunion, un grand salon dans une maison à Nimy près de Mons, où résident, en autonomie accompagnée, des hommes avec handicap mental léger ou modéré. Autrefois, j'y habitais assez souvent, comme membre principal d'une équipe d'accueil pour femmes en difficulté. J'y ai gardé un pied à terre pour des activités pastorales dans la région.

Peut-être serait-il opportun de proposer aux membres de ce groupe de venir avec moi au barbecue annuel, selon l'adage bien connu « Plus on est de fous, plus on s'amuse ! » ? Ce fut mon cas lors de ce bon moment vécu à Assesse, cette année.

Père José Davin sj

Brèves et humeurs

Pour en finir avec Dieu

Derrière ce titre provocant, il y a essentiellement une défense et illustration du darwinisme contre les délires fondamentalistes ou créationnistes nord-américains. Mais l'auteur, à mon sens, ne s'embarrasse guère de nuances en confondant religion, foi et spiritualité et en expédiant rapidement, dans le sens qui lui convient, philosophie, théologie ou psychologie. « *Imaginez un monde sans Dieu : il n'y aurait ni Croisades, ni 11 septembre, ni Holocauste* ». Ce qui est évidemment une assimilation simpliste du mot Dieu à toutes les instrumentalisation fanatiques de la religion. Livre éventuellement stimulant pour qui a beaucoup de temps libre...Richard Dawkins, *Pour en finir avec Dieu*, Laffont, Paris.

La croix et la bannière

Les chiffres datent de décembre 2006. Un pointage paroisse par paroisse montre une chute importante des trois sacrements

catholiques en Belgique : baptême, mariage et funérailles. En gros, la pratique religieuse actuelle se situe à 7% de la population belge contre 11% en 1998, avec des disparités entre milieux rural et urbain. Par ailleurs, un sondage réalisé par l'UCL affirme que 47% des Belges francophones se déclarent encore " chrétiens ". (Le Soir du 9/7/2008)

Dérives et pratiques confuses

Ennuis judiciaires pour la communauté des Béatitudes en France. Cette association née dans la mouvance du renouveau charismatique est suspectée de plusieurs affaires de pédophilie, ce qui en soi n'a rien de très original. Mais à côté de cela des directives vaticanes ont rappelé un certain nombre de choses aux responsables. Notamment que si des laïcs et des religieux cohabitent, il faut un minimum d'autonomie et d'intimité pour chacun, et que les laïcs doivent effectuer un travail rémunéré et renoncer à utiliser l'habit monacal. Par ailleurs, la communauté doit aussi éviter, selon le Vatican, « *toute dérive dans la pratique confuse de thérapies psycho-spirituelles* » et s'abstenir de soi-disant charismes extraordinaires (genre imposition des mains).

Une fois n'est pas coutume, on ne peut que souscrire à ce rappel à l'ordre des autorités vaticanes. Pour mémoire, cette communauté compte 1500 " frères et sœurs ", répartis en " maisons " dirigées par un " berger "... (Le Monde du 9/7/2008)

Le néopentecôtisme alarme

Cette mouvance religieuse, très populaire au sein de la communauté congolaise en Belgique, dissuade ses adeptes de recourir à la médecine traditionnelle. Chaque année, une dizaine de patients infectés par le virus du sida, sur les 2000 traités à l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles, refusent le traitement médical qu'impose leur état de santé. Ils croient dur comme fer à la guérison par la prière. (Le Soir du 7/6/2008)

Islam : la persécution peut changer de camp

Régulièrement les médias rapportent le cas de journalistes, d'artistes ou d'intellectuels inquiétés ou carrément mis à mort par des intégristes musulmans. Cela n'est pas nouveau : au cours de l'histoire, divers personnages ont été crucifiés, torturés, dépecés pour leurs idées, notamment les soufis (mystiques musulmans). Les livres du philosophe Avicenne et une grande encyclopédie ont fait à Bagdad en 1150 l'objet d'un autodafé. L'obscurantisme et l'intolérance ne sont pas neufs.

Mais ce que l'on sait moins c'est que la persécution peut changer de camp : au IX^e siècle il y eut, sous le règne du calife Al-Ma'mûn une imposition tyrannique et sanguinaire d'un courant moderniste. Interrogatoires, emprisonnements et assassinats seront utilisés pour imposer une version " ouverte " et " laïque " de l'interprétation du Coran. Les califes suivants rétabliront l'orthodoxie avec une brutalité encore plus scandaleuse... (Le Soir du 22//2008)

« Quand j'étais nonne »

Après 12 ans passés au couvent, dans un ordre contemplatif, Miek Pot raconte son expérience dans un livre, *Le grand silence* (Standaard). Loin de renier son passé, elle explique son attrait pour la spiritualité, le silence intérieur et la vie cénobitique et ressent une grande gratitude pour ce temps de sa vie. Rappelant que, même si des mystiques restent toute leur vie au couvent, le rite byzantin connaît le monachisme temporaire. Elle pense que l'Église catholique devrait s'y ouvrir. (Le Soir magazine ; www.miekpote.com/)

C VdV

Vous voulez rencontrer

la Communauté du Christ libérateur ?

Vous vous posez des questions

à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

Ou

sur le site de notre association :

[http: //www.ccl-be.net](http://www.ccl-be.net)

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande



Les dates à retenir

Liège signale que la réunion mensuelle de décembre prévue le V. 26 décembre est annulée.

Elle est remplacée par la participation à la Veillée de la Rencontre de Taizé à Bruxelles le mardi 30 décembre à 19h00 à Brussels Expo.

Nous vous signalons que la SNCB met en vente à cette époque le "Billet Shopping" qui vous permet de faire un aller/retour au départ de, et vers n'importe quelle ville de Belgique pour 8 EUR !

Plus d'infos: sur le site internet à la page "Agenda". Tout le monde est le bienvenu.

Janvier 2009

Vendredi	02	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	11	à 19h00	Bruxelles	Réunion mensuelle
Vendredi	16	à 19h30	Assesse	Réunion mensuelle
Vendredi	30	à 19h30	Liège	Réunion mensuelle

Février 2009

Vendredi	06	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	08	à 19h00	Bruxelles	Réunion mensuelle
Vendredi	20	à 19h30	Assesse	Réunion mensuelle
Vendredi	27	à 19h30	Liège	Réunion mensuelle

Mars 2009

Vendredi	06	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	08	Assemblée générale de la communauté		
		à 19h00	Bruxelles	Réunion mensuelle
Vendredi	20	à 19h30	Assesse	Réunion mensuelle
Vendredi	27	à 19h30	Liège	Réunion mensuelle
Dimanche	29	Journée de réflexion spirituelle à Wépion		

(co-organisée avec le P. José Davin au centre spirituel de La Pairelle)